

« Tout le reste est indigence, est platitude insupportable, révoltante : panneaux-réclames et bouts rimés »  
André Breton

## RETOUR aux ENVOYEURS

Celles & ceux qui fréquentent (Ou évitent) la « galerie hotel palenque » connaissent *par cœur* son foutraque, exotique, frelaté et impressionniste tropisme mexicain & son penchant pour les t-shirts armoriés. Coup de bol, c'est au Mexique qu'on aura trouvé *in extremis* la clé de voûte conclusive et transcendante de la nouvelle et brève exposition. Celle des troisièmes C, bien inspirés pour le coup, grâce à la conduite émérite et éclairée d'Isabelle Faye. Un accrochage seulement composé de « centos ». De courts poèmes trouvés, visuels et concrets recyclant spirituellement les sargasses linguistiques que charrie encore la maigre houle de notre occidentale société de consommation sur les plages de ses t-shirts de moins en moins « à message » (Comme si on n'avait *franchement* plus rien à dire). C'est donc un t-shirt cozumélien « hecho en Mexico » qui nous sert de clé heuristique inespérée pour la mise en montre de « les tas seconds & métamorphoses Covid » ; de tablier de cuisine alchimique pour la fusion trans-substantielle & poétique du panneau-réclame & du bout rimé ; d'au-delà esthétique à l'entre-soi de léproserie lyrique de la poésie hexagonale. Trouvé en tête de gondole au « Chedraui », une guenille salutaire, un saint suaire discount codé. Chedraui ? C'est pas Venise. C'est Super-U. Le Super-U du coin. A quelques encablures du point d'impact de Chicxulub, du supermarché tropical pour classe moyenne maya post-covid. Climatisé comme une morgue de chez nous. Mais qui, lui, édite tous les trimestres toute une gamme de t-shirts griffés à messages. Convenus ou déjantés. A tout petit prix. Et à destination exclusive des « locales » (Sauf exception : nous sommes celle-ci !). Du design et du contenu variés, pointus, fiévreux, psychédéliques, truculents, kitschs, minimalistes, surréalistes, politiques, punks, caustiques, baroques, acides, postmodernes... Tout, n'importe quoi & plus encore. Rien que de la culture underground savante prosélyte sur un support *cheap* qui — croît-on, un peu vite — y répugne... Une culture du livre contemporaine déviante, exportée, mutante à souhait & à dessein, bien à la page pourtant, qui saurait se livrer et être délivrée aussi, ailleurs et autrement que dans le pré carré des rares librairies & des seules bibliothèques caribéennes. L'impression, là, est que tant que l'anonyme auteur & graphiste (On le devine dûment capé en arts appliqués par la puissante U.N.A.M et épigone de la fine fleur du concrétisme sud-américain!) qui conçoit, dessine, écrit ledit t-shirt ne demande pas plus que trois fois rien comme rémunération & que les bonnes mœurs ne sont pas écornées, tout passe ! Que tout à vocation à passer (Pour *faire de la marge*, ici aussi!) ! Et, finalement, comme dans la vraie vie, celle de tous les jours, à repasser et être repassé...

Le point de départ de notre oripeau poétique aztèque fétiche, alors ? A peu près l'inverse de celui de nos troisièmes, même si on remarque le même bleu violacé du tirage ronéo d'avant le photocopieur & les polices de caractères rétro-futuristes (Mettre une poésie visuelle en *inglés* sur des t-shirts, ici. Faire de la poésie visuelle en V.F à partir de t-shirts, là) . Des mots en l'air. Pour *ne rien dire*. Ou si peu... Une injonction galvaudée, éviscérée, qui semble ne plus rien contenir, ne plus rien pouvoir désigner au juste, qui paraît ne plus être en capacité de « faire signe » ou de « véhiculer du sens ». Un paquet de mots épuisés, essorés, à qui d'emblée la mise en forme connotée ou « mise en image » va lui redonner une ambiguïté qui force l'attention, une dimension plastique qui le revitalise abruptement & poétiquement. Le remet dans un « entre-deux » qui *oblige*. « Ne rien regretter. Tout apprécier ». Slogan à l'épicurisme creux de tatouage de bas des reins d'influenceuse Tik-Tok évadée fiscale à Dubaï. Ou, sans rien changer à la formulation, devise d'un être-au-monde (Pour ronin frugaliste : tout apprécier n'est pas donner un blanc seing à tout, tant s'en faut !) qui sous-entend, pour soi seulement, un volontarisme de fer à même d'autoriser une conscience avisée, circonspecte mais amicale, de son environnement. L'un ou l'autre. L'un et l'autre (Misère salvatrice du langage). Mais par une action « typoétique » précise, référencée, sensible, facile, ciselée et éprouvée (On fait la liste : judiciosité expressive du choix de la police

de caractères, couleurs des lettres et du fond-support, tailles des lettres, itération et altération des mots, mise « en page », justification savamment perturbée, retour à la ligne inattendu, justification inhabituelle, caviardage pour de faux... Liquidant *potlatchiquement* son ésotérisme, le grand jeu ou le tout-venant de la poésie moderniste occultée & relativisée, en roue presque libre. Toute une batterie d'outils et de *trucs* stylistiques *gonflés à mort* de transitoire, de fugitif et de contingent qui connotent avec une insistance émoussillée le fait que le XXI<sup>e</sup> siècle poétique est bel et bien après le XX<sup>e</sup> !).

Bon, et alors, le t-shirt à 52,9 pesos (529 : 10 : 2. Autrement dit : 2 euros 60. On gagne au change, et, on va le voir, au changement...), liquidé des portants en deux semaines ? Le texte entier forme presque un carré. En haut, littéralement si on suit la découpe initiée par le retour à la ligne avec une justification à droite, on peut lire en *traduction googlique* « regret / non / rien » (Plutôt que « ne rien regretter »). La normalisation du lettrage (Une même police sans sérif pour tout le texte) est contrariée pour « regret-regretter », *verbe haut* qu'une retouche manuelle « à la Clemente Padin » transforme en signe biomorphe, qui fond ou larmoie, signalant un délitement, une altération susceptible d'entraîner la disparition du mot lui-même, sinon un changement d'état (Comme une atténuation, un émoussement sensible du sentiment au fil du temps)... L'embase de ces lettres, se faisant, dépasse la ligne de pied et passe sur un « bloc » textuel compact, *condensé* et *en gras* où est répété 68 fois à l'identique (Quatre colonnes de 17 répétitions) « tout apprécier », objurgation ainsi qu'un piétinement d'insomniaque halluciné ou logorrhéique. A droite cette masse se termine abruptement sur une colonne *célibataire* seulement remplie du mot « apprécier », soudain oublieux ou débarrassé du « tout »... Sur ce texte devenu une trame aux frontières de la lisibilité, à droite, avec un retour & une césure proprement « injustifiables » (Et qui manifestent le poétique en contrevenant aux canoniques règles typographiques), creusant ce même *amas* pour laisser apparaître la trame du tissu et partant, la couleur du fond, « non / chose / rien » (Une négativité qui pourrait permettre de « refaire le plein » : la titine ou le titi qui a fait ce graphisme connaît aussi Malevitch... Fine lame bien éduquée & respectueuse des anciens...). Tout le bas du corps du texte est une suite de dérèglements typographiques et de coquilles, fantasques & volontaires, qui *étrangéissent* et vérifient sans délai la performativité du « tout apprécier ». Soudain le contenu quitte l'échololique et le bégaiement de l'injonction autoritaire pour — sous couvert de l'écriture tâtonnée des gamins et de l'orthographe déglinguée des textos — se livrer enfin au psittacisme le plus absolu, le plus arythmique, le plus saccadé, marquant le primat du subjectif, ou de l'instantané, ou de l'insensé (Une correspondance avec & un « clin d'oeil » à la poésie sonore et graphique d'un Kurt Schwitters. Mais aussi aux séminaux & immenses Augusto Do Campos & Decio Pignattari)... Du début à la fin, ramassée en un *placard* floqué où la signifiante à partie liée avec sa plasticité, toute une « mnémotechnique de la poésie visuelle et concrète moderniste » que l'anonyme poète-de-t-shirt-de-Chedraui manipule comme un « joujou » baudelairien (Histoire de nous faire savoir qu'il sait et qu'il voudrait qu'on sache à notre tour, quitte à fanfaronner). C'est informé, simple, pédagogique, banalisateur, partant de l'avant, séduisant, efficace. Et *épuisé en rayon* en deux semaines seulement (Soit, une bonne vente du Chedraui).

Parce que, comme disait Sainte-Beuve, la mort dans l'âme & bien amèrement, il faut savoir « abattre une forêt pour espérer y tailler une allumette », au bout du bout : une jonction pyrogène de tous les contraires & un accélérateur de démocratisation crash-testé sans en *faire des caisses* (En tous les cas, vite passé *en caisse*) : une guenille amène & sobre qui joue de l'hypercontemporanéité fébrile de sa forme et du modernisme presque béat de son contenu centrifugé, le tout rendu irrésistible parce qu'associé à une opportunité de diffusion très large dans un maillon capitaliste décomplexé *en fin de vie*... « Ne rien regretter. Tout apprécier ». *Ne rien regretter. Tout apprécier.* « Ne rien regretter » : inutile de vivre dans le passé, on sait faire de l'archive... Autant voir, en sus, par ailleurs et à nouveaux frais (Parce que symboliquement le futur de nos représentations, *ça coûte*). « Tout apprécier » : la culture du moment qui ouvre à celle d'après, jamais commune depuis plus d'un demi-siècle, ne demande que ça : l'épreuve d'un réel & un principe de réalité, les nôtres. Peut être pour passer à autre chose (A la faveur de nouveaux jugements. Qui augure d'un tri aussi définitif que féroce. Ou l'inverse... « Tout apprécier » dispensant de tout accepter !). En poésie, mais pas seulement, loin s'en faut. Enfin. En fait. Et parce qu'il est plus que temps. Comme une nouvelle communauté d'expérience & d'expériences. Non ? Si ! Bien sûr. Avant que d'avoir à le dire : forcément !

Pendant cinq jours, crucifié à un mur : à la vérité, un beau t-shirt au camaïeu nostalgique comme les copies d'antan empéguees d'effluves alcooliques, (Accroché sur son cintre, avec ses étiquettes, à l'entrée / sortie de l'exposition). Avec son poème pectoral dont on aimerait entendre parler plus souvent, un schibboleth pour le futur. Au fait du passé & taillé pour le présent. Du nouveau. Comme jadis le maïs, la patate ou la tomate ? On voudrait bien... Mais oui, certainement !